

1. Voir Plattner (P.), Ausführliche Grammatik der französischen Sprache, Fribourg, Bielefeld, 1907, I; p. 179 ; Schogt (H.), Le système verbal du français contemporain, Paris et La Haye, Mouton, 1968, p. 67, 99 ; Martin (R.), Temps et aspect, Paris, Klincksieck, 1971, p. 140 ; Golian (M.), L'aspect verbal en français ?, Thèse de 3e cycle, Paris V, 1977, p. 236 ; Vet (J.P.), "Le constituant auxiliaire dans la grammaire générative transformationnelle du français", Neophilologus, LXII (1978), p. 178-201, aux p. 193-194. Schogt, Golian et Vet reconnaissent que venir de + infinitif est compatible avec le subjonctif. Roy (G.-R.), Contribution à l'analyse du syntagme verbal : étude morpho-syntaxique et statistique des coverbes, Québec/Paris, Université Laval/Klincksieck, 1976, p. 96, signale l'existence d'autres formes encore, qu'il qualifie cependant de "très rares". Au XVIIIe siècle, Nicolas Beauzée, Grammaire générale, Paris, Barbou, 1767, 2 vol., I, p. 478, II, p. 210, 230, 234-235, 261, 270, 310 admettait déjà viendrai(s)/vienne/vinsse/ venir/venant de + infinitif. Ajoutons à ce chapitre l'attestation suivante :

les roses carnatives, les parois parfumées contre lesquelles il semblait qu'il vînt de se frotter

(Proust (M.), A la recherche du temps perdu, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, II, 1987, p. 795)

2. Nous incluons le "conditionnel" dans le mode indicatif.

3. Cité par Sten (H.), Les temps du verbe fini (indicatif) en français moderne, Copenhague, Munksgaard, <sup>2</sup>1964, p. 110.

4. Si nous voulions obtenir un correspondant exact de l'attestation précédente, nous devrions recourir à une forme surcomposée :

Quand ils ont été revenus (...) ils ont fait le serment (...)

Ceci découle du fait que le parfait Ils sont revenus se voit normalement attribuer un sens résultatif (cf. plus loin).

On consultera cependant notre note 8.

5. Voir, à ce sujet, Cornu (M.), Les formes surcomposées en français, Berne, Francke, 1953 ; Wilmet (M.), Le système de l'indicatif en moyen français, Genève, Droz, 1970, p. 359-397, avec de précieuses analyses d'exemples ; Martin, Temps et aspect, p. 132-135 ; Schlieben-Lange (B.), Okzitanische und

katalanische Verbprobleme, Tübingen, Niemeyer, 1971, p. 37-50.  
 Dans les parlers méridionaux, l'on trouve un passé antérieur surcomposé, cf. encore Camproux (C.), Etude syntaxique des parlers gévaudanais, Paris, P.U.F., p. 45-51.

6. Cet usage a été signalé par Dauzat (A.), "A propos des temps surcomposés", Le Français Moderne, XXII (1954), p. 259-262.

7. Ceci implique que le passé antérieur a perdu la possibilité d'exprimer la simple antériorité. Sur ce point, nous sommes en accord avec Martin, Temps et aspect, p. 111-117, contre Wilmet, "Antériorité et postériorité: réflexions sur le passé antérieur", Revue de Linguistique Romane, XXXVII (1973), p. 274-291. Rappelons cependant que nous ne nous prononçons que sur l'état actuel du français.

8. Il faut noter, cependant, que le français actuel emploie, plus souvent qu'on ne le dit, une forme composée dans les deux propositions (cf. Olsson (L.), Etude sur l'emploi des temps dans les propositions introduites par "quand" et "lorsque" et dans les propositions qui les complètent en français contemporain, Uppsala, 1971). L'opposition entre passé simple et passé composé semble alors complètement neutralisée.

9. Sauf, sans doute, dans les parlers du Sud :

Il a eu mangé vite, mais maintenant, après son ulcère, il mange lentement.

10. Essai de grammaire de la langue française, Paris, D'Artrey, V, p. 302.

11. Gougenheim (G.), Etude sur les périphrases verbales de la langue française, Paris, Les Belles Lettres, 1929, p. 129.

Nous avons encore relevé les attestations suivantes dans la bouche de locuteurs belges :

Elle vient d'être rentrée.

Elle vient d'avoir passé une nuit en train.

— Il vient d'être né.

— Il ne vient pas d'être né. Il y a six ou sept mois.

12. Citée par Haase (A.), Syntaxe française du XVIIe siècle, Paris/Munich, Delagrave/Hueber, 1969, p. 174.
13. Cf. Haase, Syntaxe, p. 164-168 ; Wagner (R.L.), Les phrases hypothétiques commençant par "si" dans la langue française, des origines à la fin du XVIIe siècle, Paris, Droz, 1939, notamment le schéma récapitulatif, en fin du volume.
14. Exemple donné par Beauzée (N.), Grammaire générale, Paris, Barbou, 1767, II, p. 234-235.
15. Cf. Thesaurus linguae latinae, VIII, p. 1306.
16. Cf. note 1 et Dubois (J.), Grammaire structurale du français. La phrase et les transformations, Paris, Larousse, 1969, p. 98 ; Fourquet (J.), "Deux notes sur le système verbal du français", Langages, n° 3 (septembre 1966), p. 8-18, à la p. 9; Kahn (F.), Le système des temps de l'indicatif chez un Parisien et chez une Bâloise, Genève, Droz, 1954, p. 126. Remacle (L.), Syntaxe du parler wallon de La Gleize, Paris, Les Belles Lettres, 1960, II, p. 52, écrit : "peut-être dirait-on aussi avec un futur \*i vinrè d'ruv'ni "il viendra de revenir, il sera revenu depuis peu", mais je n'ai pas noté d'ex. semblable".
17. Relevée par A. Lorian, et signalée, sans référence précise, par Wilmet, Système de l'indicatif, p. 216. Nous remercions le Professeur Lorian qui nous a communiqué la localisation exacte de cet extrait.
18. L'exemple de Montherlant a été relevé par Togeby (K.), Fransk grammatik, Copenhague, 1965, p. 498 ; ceux de Butor par Imbs (P.), L'emploi des temps verbaux en français moderne, Paris, Klincksieck, 1960, p. 116, et Dietrich (W.), Der periphrastische Verbalaspekt in den romanischen Sprachen, Tübingen, Niemeyer, 1973, p. 147.

19. Cf. Gross (M.), Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe, Paris, Larousse, 1968, p. 17.
20. Phrase fabriquée par Sauvageot (A.), Analyse du français parlé, Paris, Hachette, 1972, p. 56.
21. Cité par Bourciez (E.), Eléments de linguistique romane, Paris, Klincksieck, <sup>5</sup>1967, p. 715, pour illustrer une règle d'attraction aujourd'hui désuète.
22. Cités par Lerch (E.), Historische französische Syntax, Leipzig, Reisland, 1925, I, p. 294.
23. Cité par Sandfeld (K.), Syntaxe du français contemporain, L'infinitif, Genève, Droz, <sup>2</sup>1965, p. 351.
24. Cité par Robert (P.), Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, VI, p. 956.
25. Cité par Flydal (L.), "Aller" et "venir" suivis de l'infinitif comme expressions de rapports temporels, Oslo, 1943, p. 102.
26. Sur les langues ibériques, voir notre chapitre 11.
27. Voir notre article " Les premières attestations de modo au sens de nunc", L'Antiquité Classique, XLIII (1974), p. 267-303, à la p. 274 ; Tellier (A.), Grammaire de l'anglais, Paris, P.U.F., <sup>2</sup>1974, p. 73-74.
28. Voir, par exemple, Gross, Grammaire transformationnelle, p. 161-169.
29. Sur cette analyse, voir surtout Ruwet (N.), Théorie syntaxique et syntaxe du français, Paris, Seuil, 1972, p. 48-86 ; id., "Montée du sujet et extraposition", Le Français Moderne, XLIII (1975), p. 97-134; et la critique de Gaatone (D.),

"Il doit y avoir - \*Il faut y avoir. A propos de la montée du sujet", Revue Romane, XI (1976), p. 245-266. Le test imaginé par Ruwet repose sur le fait que le pronom clitique en, qui remplace un syntagme prépositionnel en de appartenant au syntagme nominal sujet, se place après les prédicats à montée :

Il semble que le profit de cette opération soit considérable  
 ⇒ Le profit de cette opération semble être considérable  
 ⇒ Le profit semble en être considérable.

On notera cependant que l'emploi de en se révèle toujours difficile avec se trouver :

Il se trouve que le profit de cette opération est considérable ⇒ Le profit de cette opération se trouve être considérable ⇒ \*Le profit s'en trouve/se trouve en être considérable.

Avoir l'air tolère deux placements :

Le chef de cette bande a l'air d'être implacable  
 ⇒ Le chef en a l'air d'/a l'air d'en être implacable.

Si nous adoptons la conjecture de Ruwet, nous distinguerons deux prédicats avoir l'air, dont l'un seulement manifestera le même comportement syntaxique et sémantique que sembler. Les faits suivants appuient une telle hypothèse : tout d'abord, le avoir l'air à montée du sujet exclut, comme sembler, l'adverbe volontairement :

\*Le chef de cette bande { a volontairement l'air d'être  
 { semble volontairement }  
 implacable.

Ensuite, il n'admet pas la pronominalisation du syntagme de + infinitif :

Le tram a l'air de venir de partir ⇒ \*Le tram en a l'air.

Sur avoir l'air, on consultera encore Gaatone, art. cité, p. 249, 260, 262-263 ; Fauconnier (G.), Etude de certains aspects logiques et grammaticaux de la quantification<sup>et</sup> de l'anaphore en français et en anglais, Thèse d'état, Paris VII, 1976, à partir de la p. 491.

30. Cf. Tobler (A.), Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik, Leipzig, Hirzel, <sup>2</sup>1906, II, p. 38-46 ; Ebeling (G.), Probleme der romanischen Syntax, Halle, Niemeyer, 1905, p. 22-38 ; Sandfeld, Syntax, p. 17-19 ; Huot (H.), Le verbe "devoir". Etude synchronique et diachronique, Paris, Klincksieck, 1974, p. 46-48.

31. Cf. Wackernagel (J.), Vorlesungen über Syntax, Bâle, Birkhäuser, <sup>2</sup>1928, II, p. 262-263 ; Tesnière (L.), Eléments de syntaxe structurale, Paris, Klincksieck, <sup>2</sup>1965, p. 221-222 ; Seuren (P.A.M.), "Negative's Travels", dans Semantic Syntax, Oxford, University Press, 1974, p. 183-208 ; Sueur (J.-P.), "Adverbes de modalité et verbes modaux épistémiques", Recherches Linguistiques, n° 5-6 (hiver 1978), p. 235-272, à la p. 241. Sur ce point, nous sommes en désaccord avec Huot, Le verbe "devoir", p. 97-113, 173.

32. Cf., par exemple, Zuber (R.), Structure présuppositionnelle du langage, Paris, Dunod, 1972, p. 20-21.

33. Ces deux exemples sont cités par S. Jacobson, Adverbial Positions in English, Stockholm, AB Studentbok, 1964, p. 285, et Factors Influencing the Placement of English Adverbs in Relation to Auxiliaries, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1975, p. 484.

34. Pour d'autres exemples, voir Flydal, "Aller" et "venir", p. 101, et Robert, Dictionnaire, VI, p. 956.

35. Nous relevons une alternance similaire avec ne faire que (de), (cf. Gougenheim, Etude, p. 130) :

monsieur de Moneins, (...) ne faisant [variante : qui ne faisoit] encores que commencer à dresser sa compagnie.  
(Monluc, cf. chapitre 8)

36. Voir les chapitres 7 et 8, ainsi que notre compte rendu du livre de Dietrich, Der periphrastische Verbalaspekt, dans la Revue Belge de Philologie et d'Histoire, LV (1977), aux p. 933-934.

37. Nous n'avons trouvé aucun renseignement direct dans la riche étude de H. Gettrup, "Le gérondif, le participe présent et la notion de repère temporel", Revue Romane, XII (1977), p. 210-271. L'auteur note cependant, à la p. 255, qu'un gérondif peut être déterminé par une restriction qui signifie "pas avant" :

En partant seulement il m'a dit : "Etes-vous bien convaincue, là, de la vocation de votre Louise ?"

(Mallet-Joris)

Ceci s'explique par le fait que le gérondif, à la différence du participe présent, se révèle susceptible de remplir un rôle de datant :

- Quand a-t-il dit cela ?

- { En partant }  
  { \*Partant }

Il y a vraisemblablement un rapport entre ce phénomène et l'exclusion de l'accompli.

38. Vet, "Le constituant auxiliaire", p. 196 ; Hoepelman (J.), et Rohrer (C.), "Déjà et encore et les temps du passé du français", dans David (J.) et Martin (R.), éd., La notion d'aspect, Paris, Klincksieck, p. 119-143 ; Guenther (F.), Hoepelman (J.) et Rohrer (C.), "A Note on the Passé Simple", dans Rohrer, éd., Papers on Tense, Aspect and Verb Classification, Tübingen, Narr, 1980, p. 11-36, à la p. 13 ; Giry (J.) exposé à Paris VIII-Vincennes, janvier 1976.

39. Voir, par exemple, Kahn, Le système des temps, p. 118-120 ; Klum (A.), Verbe et adverbe, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1961, p. 213-216.
40. Il est probable que l'hypothèse de la symétrie a incité les grammairiens à attribuer un paradigme également pauvre à aller et venir de. Martin, Temps et aspect, p. 140, parle de "l'impossibilité d'employer aller, venir ou devoir à un temps autre que le présent ou l'imparfait".
41. Dans une étude plus approfondie du problème, l'on devrait passer en revue tous les adverbes cités aux chapitres 4 et 7. Voir cependant, pour le néerlandais pas, le Woordenboek der Nederlandsche taal, XII, p. 627.
42. Voir Tiktin (H.), Dictionar român-german, Bucarest, Imprimerie de l'Etat, 1911, II, p. 516, où l'on trouve un exemple de 1688.
43. Cf. Găzdaru (D.), "Español no más y rumano númai en su desarrollo paralelo", Filología, I (1949), p. 23-42, aux p. 38-39.
44. Cf. Thesaurus linguae latinae, VIII, p. 1552-1554 ; Löfstedt (E.), Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1970 [Uppsala, 1911] p. 243-244 ; Svennung (J.), Untersuchungen zu Palladius, Uppsala, Almqvist & Wiksell, 1935, p. 406-407.

## NOTES DU CHAPITRE 11

1. Cf. Anderson (J.), An Essay Concerning Aspect, Paris et La Haye, Mouton, 1973, p. 35 (Tibéto-birman, Iles Gilbert) ; Bull (W.E.), Time, Tense and the Verb, Berkeley et Los Angeles, University of California, 1963, p. 26-27 (nombreuses langues, de groupes divers); Cohen (M.), Le système verbal sémitique et l'expression du temps, Paris, 1924, p. 153-154 ; Givón (T.), "The Time-Axis Phenomenon", Language, XLIX (1973), p. 890-925, aux p. 916-917 (langues bantoues). En créole des Antilles, Fini m fini manjé signifie "Je viens juste de finir de manger", cf. Valdman (A.), "Créole et français aux Antilles", Le français en France et hors de France. I : Créoles et contacts africains, Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice, 7 (1969), p. 13-27, à la p. 21. Nous devons cette dernière référence à J. Pohl.
2. Cf. Lorenzo (E.), El español de hoy, lengua en ebullición, Madrid, Gredos, 1966, p. 106-107 ; Fente (R.), Fernández (J.) et Feijóo (L.G.), Perífrasis verbales, Madrid, Sociedad General Española de Librería, 1972, p. 25-26 ; Barrera-Vidal (A.), Parfait simple et parfait composé en castillan moderne, Munich, Hueber, 1972, p. 156-159 ; Dietrich (W.), Der periphrastische Verbalaspekt in den romanischen Sprachen, Tübingen, Niemeyer, 1973, p. 147. Signalons cependant que Dietrich est d'un avis différent en ce qui concerne le futur (cf. note 12).
3. L'on a sans doute affaire ici à une "stratégie perceptive" (cf. chapitres 8, note 22). En français, la combinaison venir de (re)venir a été exclue longtemps après la grammaticalisation de la périphrase (voir Gougenheim (G.), Etude sur les périphrases verbales de la langue française, Paris, Les Belles Lettres, 1929, p. 127).

4. Dialogue donné par Moliner (M.), Diccionario de uso del español, Madrid, Gredos, 1967, II, p. 203.

5. Ou, du moins, extrêmement marquée :

un pasado cuyo aniquilamiento no se consumaba, porque seguía aniquilándose indefinidamente, consumiéndose dentro de sí mismo, acabándose a cada minuto pero sin acabar de acabarse jamás.

(García Márquez, Cien años, p. 339-340)

De toute manière, nous trouvons ici deux occurrences de acabar<sub>1</sub>.

6. Cf. notre compte rendu du livre de M. Gross, Méthodes en syntaxe, à paraître dans la Revue Romane.

7. Nous intégrons les phrases locatives à la classe plus vaste des énoncés copulatifs. Voici un exemple fabriqué qui illustre l'emploi purement attributif de estar dans ce cas précis :

Acaba de estar malo durante dos horas.

8. La valeur résultative disparaît lorsque ser appartient à une locution verbale figée telle que ser escenario ou ser objeto :

la tierra peruana, que acababa de ser escenario de luchas por el poder

(Malmberg, La América hispanohablante, p. 83)

del ataque de que acababa de ser objeto Checoslovaquia.

(La Vanguardia Española)

9. Badía Margarit (A.), Gramática catalana, Madrid, Gredos, 1962, I, p. 395, commente la phrase Ara acaba de concretar

les conditions dans les termes suivants : "Este ejemplo es adecuadísimo para hacer ver la diferencia entre el valor de la perífrasis ((...) la acción se ha realizado, hace un momento si se quiere, pero el caso es que ya se ha realizado) y el del infinitivo regido por preposición (si acaba se siente con su significado propio, el ejemplo señalado significa que "ahora está llegando a su término la concreción de condiciones", es decir que la acción de concretar dura todavía)".

10. Ce point n'a pas été saisi par Barrera-Vidal, Parfait simple, qui interprète mal l'exemple de Paso. Sur le présent "scénique", on consultera Wilmet (M.), Etudes de morpho-syntaxe verbale, Paris, Klincksieck, 1976, p. 9-40.

11. Cité par Barrera-Vidal, Parfait simple, p. 159, qui attribue une valeur d'accompli à acabas de sous le prétexte que l'on trouve, un peu plus loin, has terminado. En réalité, c'est acabas et aún no has terminado qu'il faut mettre en parallèle.

12. Dietrich, Der periphrastische Verbalaspekt, p. 147 ; Rohrer (C.), "Zeitsysteme und ihre Anwendung auf natürliche Sprachen", Zeitschrift für Romanische Philologie, XCII (1977), p. 36-50. Rohrer écrit, en p. 48 : "In den iberromanischen Sprachen, wo Periphrasen für die 'egressive Phase' häufig im Futur auftauchen, habe ich keine Belege gefunden, wo z.B. "acabaré de hacer" ein Handeln, das vor dem Sprechzeitpunkt lag, bezeichnen würde". C'est nous qui soulignons.

13. Voir les travaux de Lorenzo, Barrera-Vidal, Fente et al. cités en note 2, ainsi que Heger (K.), Die Bezeichnung temporal - deiktischer Begriffskategorien im französischen und spanischen Konjugationssystem, Tübingen, Niemeyer, 1963, p. 147, 217.

14. Cf. Lorenzo, El español de hoy, p. 107.
15. Cf. Said Ali (M.), "Verbos de significação e sintaxe variáveis", Boletim de Filologia, IV (1939), p. 35-46, à la p. 38 ; Castilho (A.T. de), "A sintaxe do verbo e os tempos do passado em Português", Alfa, IX (1966), p. 105-153, à la p. 133 ; Thomas (E.W.), The Syntax of Spoken Brazilian Portuguese, Nashville, Vanderbilt University, 1969, p. 186 ; Sten (H.), L'emploi des temps en portugais moderne, Copenhague Munksgaard, 1973, p. 73.
16. Cité, d'après Vising, par Mourin (L.), "Définition de l'imparfait et du plus-que-parfait de l'indicatif et du subjonctif, et des deux formes du conditionnel en portugais moderne", Romanica Gandensia, VII (1959), p. 105-202, à la p. 190.
17. Cité par Sten, L'emploi des temps, p. 147-148, avec d'autres exemples de plus-que-parfait "scénique". Voir aussi, du même auteur, Les temps du verbe fini (indicatif) en français moderne, Copenhague, Munksgaard, 1964, p. 219-220 ; ainsi que Wilmet, Etudes, p. 31.
18. L'on trouve même l'archaïque subjonctif futur :
- Se considerará flagrante delito el que se estuviere cometiendo o que se acabare de cometer, cuando el delincuente o delincuentes sean sorprendidos.
- (texte de loi, 1882, cité dans le Diccionario histórico, p. 269)
19. L'absence d'impératif est signalée par Lorenzo, El español de hoy, p. 107. Sur la montée du sujet, voir García Pinto (M.) et Luján (M.), "On Subject-Raising in Spanish", dans Milan (W.G.) et al., eds, 1974 Colloquium on Spanish and Portuguese Linguistics, Georgetown University Press, 1975, p. 44-50.

20. Voir, successivement, Draeger (A.), Historische Syntax der lateinischen Sprache, Leipzig, Teubner, <sup>2</sup>1878, I, p. 159-163 ; Riemann (O.), Etudes sur la langue et la grammaire de Tite-Live, Paris, Thorin, 1885, p. 208-213 ; Löfstedt (E.), Syntactica, Lund, Gleerup, 1956, II, p. 121-124 ; Flobert (P.), Les verbes déponents latins, des origines à Charlemagne, Paris, Les Belles Lettres, 1975, p. 502-504.
21. Voir encore Bennett (C.E.), Syntax of Early Latin. Volume I: The Verb, Boston, Allyn & Bacon, 1910, p. 7, qui cite, curieusement, un exemple où le parfait déponent osa sum ne peut résulter d'une contamination :
- Inimicos semper osa sum optuerier.  
(Plaute, Amphitryon, 900)
22. Cf. aussi Bonnet (M.), Le latin de Grégoire de Tours, Paris, Hachette, 1890, p. 628 ; Turkowska (D.), "Les fonctions modales du verbe debeo dans le latin médiéval en Pologne", Archivum Latinitatis Medii Aevi, XVIII (1971-1972), p. 87-93.
23. Cité par Haase (A.), Syntaxe française du XVIIe siècle, Paris/Munich, Delagrave/Hueber, <sup>7</sup>1969, p. 172.
24. Cité par Sandfeld (K.), Syntaxe du français contemporain. L'infinitif, Genève, Droz, <sup>2</sup>1965, p. 15.
25. Cf. Sandfeld, Syntaxe, p. 14-15 ; Trésor de la langue française, I, p. 526.
26. Cf. Sandfeld, Syntaxe, p. 14 ; Robert (P.), Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, III, p. 47. Sandfeld mentionne aussi commencer.
27. L'exemple de Palissy est cité par Sneyders de Vogel (K.), Syntaxe historique du français, Groningue et La Haye, Wolters,

<sup>2</sup>1927, p. 254. A la p. 761 des Commentaires de Monluc, nous lisons aussi :

le jour mesmes que le comte eust achevé de passer

28. Voir Keniston (H.), The Syntax of Castilian Prose, Chicago, University Press, 1937, p. 563. On trouve encore le même phénomène avec poder, tornar a, volver a, (1 ex. de chaque dans Keniston).

29. Citée par Beardsley (W.A.), Infinitive Constructions in Old Spanish, New York, Columbia University Press, 1927, p. 108.

30. Dans Cuervo (R.J.), Diccionario de construcción y régimen de la lengua castellana, Bogotá, Instituto Caro y Cuervo, 1954, II, p. 211-212, où l'on trouve trois autres exemples.

31. Un exemple avec comenzar est cité par Cuervo, Diccionario, II, p. 211 et Keniston, Syntax, p. 563.

32. Pour un autre exemple avec morir, voir, dans la même oeuvre, I, p. 120.

33. Cf. Keniston, Syntax, p. 563, qui cite un exemple avec comenzar.

34. Il est possible que esto fonctionne ici comme sujet. On comparera avec cette attestation citée par Keniston :

Acabado de dezir esto, la hermosa Seluagia començo  
(Montemayor)

35. Cité par González Muela (J.), El infinitivo en "El Corbacho" del Arcipreste de Talavera, Universidad de Granada, 1954, p. 59.

36. Le test de Ruwet s'applique bien au français achever (cf. chapitre 10) :

La cause de cette épidémie achève d'être découverte ⇒  
 La cause { achève d'en } être découverte.  
           { \*en achève d' }

En sanskrit, la contamination opère obligatoirement avec "(ne pas) pouvoir" et "commencer", vu l'absence d'infinitif passif (cf. Macdonell (A.A.), A Sanskrit Grammar, Oxford/Londres, University Press/Milford, 1927, p. 204) ; la même règle reste facultative avec les verbes italiens dovere, potere, finire et (in)cominciare (cf. Ebeling (G.), Probleme der romanischen Syntax, Halle, Niemeyer, 1905, p. 36-38). Dans cette dernière langue, une généralisation s'est effectuée vers volere et sapere, sans doute par l'entremise de dovere et potere (voir Sandfeld, Syntaxe, p. 15). Sur l'appartenance du verbe "commencer" à la classe des prédicats à montée du sujet, on consultera la bibliographie reproduite à la p. 924 de notre compte rendu de Dietrich, Revue Belge de Philologie et d'Histoire, LV (1977), ainsi que Newmeyer (F.J.), English Aspectual Verbs, Paris et La Haye, Mouton, 1975, et Dik (S.C.), "Beginnen : semantische en syntaktische eigenschappen", dans Hulshof (H.), éd., Transformationeel-generatieve grammatica in artikelen, Groningue, Willink, 1975, p. 217-231.

37. Nous disposons de plusieurs autres attestations dont deux figurent dans le Diccionario histórico, p. 269.

38. Cité par Fernández Gómez (C.), Vocabulario de Lope de Vega, Madrid, Real Academia Española, 1971, I, p. 22.

39. Fabra (P.), Diccionari general de la llengua catalana, Barcelone, López-Llausàs, 1962, p. 12.

40. Cf. Roca Pons (J.), Estudios sobre perífrasis verbales del español, Madrid, Revista de Filología Española (Anejo LXVII), 1958, p. 79.

41. Cité par Molho (M.), Sistemática del verbo español, Madrid, Gredos, 1975, I, p. 139.

42. Il y a une tournure identique quelques lignes plus loin.

43. Cité par le Diccionario histórico, p. 271, où l'on trouvera quatre autres attestations.

44. Caballero (R.), Diccionario de modismos de la lengua castellana, Buenos Aires, El Ateneo, 1942, p. 34.

45. Dans la langue ancienne, l'on pouvait sans doute utiliser une forme non globale de ser :

los vandos que en ella [la corte] eran comenzados  
a formar

(Crónica de D. Alvaro de Luna, dans Cuervo, II, p. 211)

46. Exemple donné par Beinhauer (W.), El español coloquial, Madrid, Gredos, 1968, p. 331.

47. Nous ne pouvons examiner ici un à un les adverbes cités dans nos chapitres 2, 4 et 7. Voici toutefois deux exemples de be :

ün uffant (infaunt) be nat (naschieu) "un enfant à peine né"  
lat be mu(n)s "du lait à peine trait"

empruntés au Dicziunari rumantsch grischun, II, p. 277.

48. Sur les libertés prises aujourd'hui vis-à-vis de cette règle, voir Carnicer (R.), Sobre el lenguaje de hoy, Madrid, Editorial Prensa Española, 1969, p. 119-123.

49. Cf. notre note 2.

50. Il est parfois difficile de distinguer la continuité et la répétition.

51. Cf. Cuervo, Diccionario, I, p. 88-89, et tout l'article acabar du Diccionario histórico.

52. Pour d'autres attestations, voir : Cuervo, Diccionario, I, p. 89 ; Diccionario histórico, p. 266 ; Fernández Gómez, Vocabulario, I, p. 23 ; Keniston, Syntax, p. 515.

53. L'usage existe aussi en portugais :

Não podia acabar de crer

(Machado de Assis, Quincas Borba, p. 33)

et en catalan :

No acabem de comprendre-ho

(Fabra, Diccionari, p. 12)

54. Cf. paragraphe 11.1 et la note 15 du chapitre 9 :

ahora acabo de { creer }  
                          { conocer }

(Cervantes)

Cuando [la luna] acababa de estar del todo clara (...)

(Garcilaso de la Vega Inca)

55. Cette construction est condamnée par Cuervo, Diccionario, II, p. 326-327, qui en relève pourtant plusieurs attestations. Concluire alterne également avec acabar<sub>1</sub>/terminar devant la préposition por :

En cuanto a Santa Teresa, había concluido por no poder leerla.

(Clarín, La regenta, p. 570)